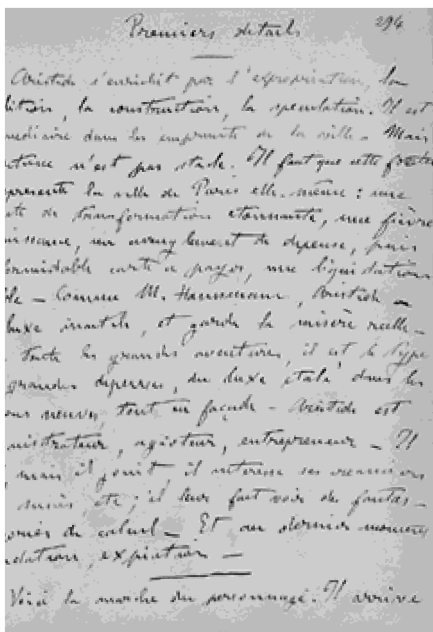


*Jamais temps n'a été plus grand, plus passionnant, plus gros de futurs prodiges, et qui ne voit pas cela est aveugle [...]. Optimiste, ah ! de tout mon être contre le pessimisme imbécile.*

«À la jeunesse», *Le Figaro*, 1896

Zola a une prédilection pour les puissants, les créateurs, les tempéraments forts. Le personnage de Saccard (*La Curée* et *L'Argent*), égoïste et sans scrupules, que Zola présente comme « le spéculateur né des bouleversements de Paris, l'enrichi impudent, qui joue à la Bourse avec tout ce qui lui tombe sous la main, femmes, enfants, honneur, pavés, conscience » (lettre publiée dans *La Cloche*, 1871), n'en demeure pas moins fascinant dans sa conquête effrénée du pouvoir. Il est une incarnation de la force, du bouillonnement de l'esprit et de l'imagination, de la puissance enfin, capable de métamorphoser le monde. En regardant Paris, la ville qu'il lui faut assujettir, il se plaît à l'imaginer « haché à coups de sabre, les veines ouvertes, nourrissant cent mille terrassiers et maçons, traversé par d'admirables voies stratégiques qui mettront les forts au cœur des vieux quartiers » (*L'Argent*). Comme Haussmann, il détruit pour reconstruire.

Derrière les images du bâtisseur et de l'architecte se profile l'ombre de François Zola, le père tant admiré, aventurier malchanceux des temps modernes, qui, comme Octave Mouret, avait « joliment compris son époque » (*Au Bonheur des dames*).



*La Curée*, portrait d'Aristide Saccard, dossier préparatoire  
BNF, Manuscrits, NAF 10282, f. 294

Octave Mouret, c'est Saccard ou Eugène Rougon en positif. Intelligent, imaginaire, ambitieux et en même temps raisonnable, c'est un vrai

« constructeur », rendu sympathique par l'amour qu'il porte à la fragile Denise. Rejetant cette fois tout pessimisme, Zola veut « aller avec le siècle, exprimer le siècle, qui est un siècle d'actions et de conquête, d'efforts dans tous les sens » (dossier préparatoire). Son Octave Mouret est « avec les actifs, les garçons d'action qui ont compris l'activité moderne, et il se jette dans les affaires, avec gaieté et vigueur ».

Que ce soit le développement des sciences et des techniques, l'amélioration des voies et moyens de communication ou les grands chantiers d'urbanisme, Zola est passionné par le progrès et adhère totalement au mythe d'un avenir meilleur créé par l'homme. Cependant, les inégalités sociales engendrées par la société industrielle sont un obstacle à l'idéal social : pour être meilleur, l'avenir doit être autre, aussi éloigné de la réalité du moment que le monde utopique des *Quatre Évangiles*.



« Magasins du Bon Marché, coupe transversale sur l'escalier », 1876  
BNF, Estampes, Va 270 j (folio)

*Le personnage de Nana tourne au mythe, sans cesser d'être réel. Cette création est babylonienne.*

Gustave Flaubert

Nana, victime des fatalités sociales et héréditaires, subit sans la comprendre sa destinée. C'est un personnage passif de petite courtisane qui n'existe et ne se transforme que par le désir qu'elle suscite. En écrivant ce roman, Zola veut faire « le poème des désirs du mâle, le grand levier qui remue le monde » (dossier préparatoire). Montrant « une meute derrière une chienne qui n'est pas en chaleur et qui se moque des chiens qui la suivent », il rend tragique le personnage de Nana tout en l'élevant au rang de mythe. Car nul ne sait qui elle est ; elle ne sait ni jouer ni chanter mais « elle vous retournait le public rien qu'à se montrer ». Elle n'est plus une femme, elle est « la » femme, objet du désir, « l'idole aux pieds de laquelle se vautrent tous les hommes », qui sont prêts à tout pour satisfaire leurs fantasmes. Pas question d'amour, il ne s'agit ici que de désir, brutal, animal, symbole de la déliquescence d'une société malade de ses frustrations. Nana, c'est la « mouche d'or » qui corrompt tout ce qu'elle touche. Autant que la bassesse des instincts, elle représente cette angoisse de la dégénérescence et de la contamination si fréquente chez Zola et chez ses contemporains. La fin terrible de l'héroïne, dont le corps et le visage emblématiques deviennent en quelques heures une « boue informe » sous l'effet de la petite vérole, symbolise la corruption et la souillure. Personnage-objet, Nana incarne une vision catastrophique de l'instinct sexuel, « félure » qui peut transformer l'homme en « bête humaine ».



Georges Bellenger, *Nana au miroir*, illustration pour *Nana*, Éd. Marpon-Flammarion, Paris, 1882  
BNF, Littérature et Arts, 4-Y2-2197, p. 5